

Les fondements culturels de l'ethos dans le discours politique télévisé

ZAKARIA TANSSAOUT¹*

¹Université Alger 2/zak.tanssaout@live.fr

Date de soumission 23/3/2019 date d'acceptation 27/11/2020 date de publication 29/12/2020

RESUME

Cette étude se veut une contribution à l'analyse de l'ethos discursif sous le prisme de l'identité culturelle. Il s'agit de mettre en valeur la dimension culturelle de l'image discursive et de déceler les soubassements culturels au fondement de sa construction dans un discours en interaction. L'analyse porte sur un corpus d'interview politique télévisée réalisée dans le contexte socioculturel algérien, et vise à décrire la manière dont l'interviewé tente de gagner l'assentiment de l'allocutaire (les téléspectateurs) en laissant transparaître un ethos favorable, reposant sur des valeurs identitaires et culturelles valorisantes.

Mots-clés: ethos, valeurs culturelles, interview politique télévisée, discours en interaction, contexte socioculturel.

*-Auteur correspondant.

The cultural foundations of ethos in televised political discourse

ABSTRACT

This study is intended as a contribution to the analysis of the discursive ethos through cultural identity. It's a question of emphasizing the cultural dimension of the discursive image and of detecting the cultural substructures that underlie its construction in an interacting speech. The analysis focuses on a corpus of televised political interview carried out in the Algerian socio-cultural context, and aims at describing the way in which the interviewee tries to win the recipient (the viewers) approval by leaving a favorable ethos based on precious identity and cultural values.

Keywords: **ethos, cultural values, televised political interview, interacting speech, socio-cultural context.**

Introduction

Loin d'être circonscrite à sa tâche rudimentaire, qui est la communication, la parole est également un moyen de mise en spectacle de soi à des fins de persuasion. La communication verbale ressemble à une représentation théâtrale dont les personnages doivent « agir de façon à donner, intentionnellement ou non, une expression d'[eux-mêmes], et les autres à leur tour doivent en retirer une certaine impression » (Goffman, 1973 : 12). Cette impression perçue par l'allocutaire contribue souvent, par l'opération d'identification qu'elle engendre, à orienter ses opinions de telle manière qu'elles se conforment à celles du locuteur. Or, ce processus d'identification au locuteur, et d'adhésion à sa vision du monde qui est, au final, l'objectif principal escompté par sa stratégie de présentation de soi, implique que l'image qu'il donne de lui fasse écho à l'ethos idéal de son auditoire car

l'ethos se construit dans un rapport triangulaire entre soi, l'autre et un tiers absent porteur d'une image idéale de référence : le soi cherche à endosser cette image idéale, l'autre se laisse emporter par un mouvement d'adhésion à la personne qui s'adresse à lui par l'intermédiaire de cette même image idéale de référence. (Charaudeau, 2005 : 105).

Cette « image idéale de référence », qui tient lieu de garant de l'aboutissement du processus de persuasion, est étayée par la mise en discours des valeurs culturelles partagées par les interlocuteurs. Ce sont ces valeurs qui justifient, *in fine*, le choix

et la nature des images discursives que le locuteur met en scène. En effet, « l'ethos est tributaire d'un imaginaire social et se nourrit des stéréotypes de son époque : l'image du locuteur est nécessairement en prise sur des modèles culturels. » (Amossy, 2010 : 71). Plus l'ethos projeté se rapproche de ces modèles culturels "sacralisés" par l'auditoire, plus ce dernier s'identifiera au locuteur et, cela va de soi, adhèrera à sa vision du monde.

Ceci traduit toute l'importance que revêt le contexte culturel du discours dans la construction de l'ethos discursif. Or, si la dimension culturelle de l'ethos constitue aujourd'hui un postulat plutôt établi en Analyse du Discours, sa mise au jour pose le problème des observables à soumettre à l'analyse. Quels sont les soubassements culturels au fondement de la construction de l'ethos discursif ? Comment un locuteur se sert des valeurs culturelles propres à son auditoire afin de donner de lui une image conforme à ses attentes ? C'est à ces questions que nous nous proposerons d'apporter une réponse dans ce qui suit.

Et pour ce faire, nous avons opté pour un corpus d'interaction verbale qui consiste en une interview politique télévisée, *Controverse*, diffusée le 15 mars 2014² par une chaîne de télévision privée algérienne, *Dzair tv*. L'émission est animée par Khaled Drareni (désormais KD), un journaliste politique, et l'invité du jour est Ahmed Ouyahia (désormais AO), un homme

² Ce numéro fait partie d'une série d'autres numéros réalisés dans le cadre de la campagne électorale pour l'élection présidentielle de 2014 en Algérie.

politique algérien, plusieurs fois ministre et chef de gouvernement, mais invité en la circonstance en tant que chef de cabinet du président sortant Bouteflika et un des membres de son staff électoral. L'analyse du corpus nous permettra de déceler les traces des valeurs culturelles véhiculées par le discours de l'interviewé et de montrer comment elles contribuent à façonner un ethos favorable du locuteur visant à gagner l'assentiment des téléspectateurs. Pour y parvenir, l'approche analytique adoptée repose sur une toile de fond théorique et méthodologique à la fois multidisciplinaire et plurisémiotique. Multidisciplinaire dans la mesure où elle emprunte ses concepts opératoires à plusieurs disciplines dont les plus importantes sont l'Analyse du Discours en Interaction, l'Analyse Conversationnelle et la Pragmatique. Plurisémotique en ce sens qu'elle porte sur la multicanalité du discours en interaction, c'est-à-dire sur des éléments verbaux, para-verbaux et non-verbaux.

Analyse de la présentation de soi d'Ahmed Ouyahia

L'analyse de la présentation de soi d'AO a permis de dévoiler un locuteur attaché aux valeurs culturelles de l'Islam, des traits identitaires caractéristiques de la société algérienne à laquelle il s'adresse en dernière instance. Ces valeurs se trouvent, en effet, au fondement des images discursives les plus représentatives de l'ethos qu'il projette au cours de l'interview.

1. Image de "musulman achevé"

Loin d'être fortuit, le choix d'une telle image participe à la stratégie de séduction et de persuasion qu'il engage envers les téléspectateurs, son véritable allocutaire. Appartenant à la culture musulmane, ce dernier ne pourra s'identifier au locuteur et adhérer à sa vision de la société que si le discours de celui-ci incarne ses valeurs culturelles. Sur le plan discursif, cette image résulte, d'abord, de sa revendication explicite, et à plusieurs reprises, de son appartenance à la religion musulmane, tel que l'illustre l'exemple 1 :

1-

145 AO et je suis musulman/ (0.4s) et donc croyant d'une religion/ dans laquelle il y a eu le dernier des prophètes\ Mohamed sala allah 3layh wa sallam\ (0.38s) nous ne défions pas Boutefliqa\

Mais, si cette appartenance est parfois clairement revendiquée, elle est souvent sous-entendue et inscrite à même le discours par l'utilisation de certaines expressions caractéristiques de la culture et de l'identité musulmane. Il en est ainsi de l'exemple 2 où il fait preuve d'un esprit de fraternité à l'égard de ses compatriotes, un concept définissant le lien entre les musulmans (« ikhwa fi eddine », trad : « frères en religion ») :

2-

159c AO avec le respect absolu à chacun\ .h et d'ailleurs je tiens/ (0.44s) à **c'que chacun des frères/ et soeur et madame/ heu la sœur qui sont candidats/ .h qu'on s'assure de mon total respect\ (0.6s) je ne parle pas pour attaquer qui x ou y**

La relation de fraternité qu'il tente de nouer avec l'allocutaire ici représente une stratégie discursive visant à l'amener à s'identifier au locuteur, et à le rallier, dans le contexte précis des élections présidentielles, au programme du candidat dont il est le porte-parole. L'objectif de ce dernier est alors d'instaurer, dans l'esprit des téléspectateurs, une association entre cette fraternité religieuse et une fraternité politique.

L'ethos de bon musulman est, en outre, plus perceptible par la récurrence élevée d'énoncés, majoritairement en arabe, véhiculant des expressions idiomatiques religieuses. Nous en avons recensé au total 24 occurrences. En voici quelques exemples :

3-

241 AO **rabbi yahfedh leblad\##** ((TRAD: puisse dieu protéger le pays))

4-

239 AO **lah idakrou bel khir/** ((TRAD: que dieu l'évoque en bien))

5-

360 AO il y a tellement de choses qui ont été dites/ on a même **staghfir lah va rebbi wa hna moumnine/** galek reb dzair\ ((TRAD: étant

Les fondements culturels de l'ethos dans le discours politique télévisé.

Revue *Socles*.

croyants, implorons le pardon du Seigneur.

C'est le dieu de l'Algérie, disent-ils))//

Au-delà de la dimension religieuse de ces expressions, qui dévoile déjà un locuteur foncièrement marqué par l'islam, le choix de la langue utilisée pour les exprimer possède, de plus, une valeur identitaire. A ce propos, Ali-Benchérif (2009) a dégagé plusieurs fonctions relatives à l'utilisation d'alternances codiques entre l'arabe dialectal et le français en contexte algérien. La fonction la plus récurrente est, selon lui, la fonction « identitaire et emblématique » (Ali-Benchérif, 2009 : 279).

Ainsi conclut-il que :

Les salutations, les vœux, les formules de serments ou d'invocation à Dieu sont des formulations figées dans les habitudes langagières de la communauté maghrébine (immigrée ou non-immigrée), [...]. Pour ce type de formulation, [les locuteurs] reviennent très souvent à la première langue de socialisation (l'arabe dialectal) qui marque un aspect identitaire et d'appartenance culturelle (notamment la religion). (Idem.)

La fréquence d'expressions religieuses, exprimées en langue arabe, est donc un des marqueurs discursifs permettant à l'interviewé de mettre en scène un ethos de bon musulman, d'un musulman qui ne se contente pas de l'être, mais qui l'affirme

haut et fort. Par ailleurs, prise dans le contexte électoral de l'émission, la valeur identitaire qui caractérise cette alternance codique participe activement à l'entreprise de persuasion engagée par AO. Elle constitue une stratégie discursive permettant à celui-ci de monter son appartenance au "peuple", d'amener les allocutaires, en s'exprimant comme eux, à le considérer comme un des leurs, et non comme une élite, ce qui les conduirait à opter pour le candidat qu'il représente.

2. Image de sagesse

L'image de bon musulman est secondée par celle de sagesse, qui en est la substance et l'un des pendants les plus emblématiques étant donné l'étroite relation caractérisant sagesse et religion dans toutes les cultures du monde. Sur le plan interactionnel, elle prend forme grâce à la conjonction de plusieurs procédés discursifs, relevant de trois modalités de construction de l'ethos.

2.1. Sur le plan de la gestion des tours de parole

Il est précisément question ici de la portée illocutoire et symbolique d'un dysfonctionnement interactionnel précis, qui est l'interruption. Le postulat sous-jacent au choix de cet observable est que les interruptions sont perçues comme

des "placèmes", ou plus noblement, des "taxèmes", lesquels sont à considérer à la fois comme des *indicateurs* de places [...], et des *donneurs* de places. (Kerbrat-Orecchioni, 1992 : 75)

Loin d'être de simples infractions à la règle d'alternance des tours de parole, les interruptions « constituent une menace pour

la face négative³ de l'autre (elles empiètent sur son territoire discursif), ainsi que pour sa face positive⁴ (il est vexant d'être interrompu) » (Kerbrat-Orecchioni, 1987 : 327- 28). L'interruption est si menaçante aux faces de l'interlocuteur qu'« il y a peu de différences entre interrompre quelqu'un et lui marcher dessus ; les deux actes se laissent percevoir comme des exemples de manque de considération d'autrui » (Goffman, [1981] 1987 : 44-45). Aussi, si leur récurrence élevée est souvent le signe de l'agressivité de leur initiateur, faisant apparaître sa volonté d'exercer sa domination sur l'autre, leur faible fréquence traduit plutôt la retenue du locuteur et le respect qu'il témoigne à son interlocuteur, deux qualités constitutives de l'éthos de sagesse. En ce qui concerne leur récurrence dans le discours de l'interviewé, et leurs visées pragmatiques⁵, il ressort que :

³ Elle regroupe le « territoire corporel, spatial ou temporel ; biens et réserves matérielles ou cognitives. » (Kerbrat-Orecchioni, 1994 : 65). Une tentative d'irruption dans l'un ou dans l'autre de ces territoires personnels et intimes constitue une menace à la face négative de l'individu. Il en est ainsi, par exemple, d'une question indiscreète ou d'un acte d'excuse ou de confession.

⁴ Elle « correspond en gros au narcissisme, et à l'ensemble des images valorisantes que les interlocuteurs construisent et tentent d'imposer d'eux-mêmes dans l'interaction. » (Ibid.).

⁵ Les catégories d'analyse relatives à la visée pragmatique des interruptions sont inspirées des travaux de SANDRE Marion (2009) qui en distingue trois types : « les interruptions à visée coopérative » (Sandré, 2009 : 76) dont la finalité est d'instaurer une relation consensuelle avec l'interlocuteur (manifester son accord) ; « les interruptions à visée polémique » (Ibid., p. 72) qui sont produites dans une perspective

- Sur les 119 interruptions volontaires⁶ recensées, l'intervieweur en a effectué 95, soit un taux de 79.83 %, au moment où l'interviewé n'en produit que 24 (20.16 %).
- Sur les 24 interruptions effectuées par l'interviewé sur le discours de l'intervieweur, 21 % d'entre elles obéissent à une visée coopérative, et 62 % à une visée réactive de défense.
- Enfin, aucune interruption à visée polémique d'attaque n'a été observée dans son discours en dépit du taux élevé d'interruptions offensives d'attaque produites par l'intervieweur sur son discours.

L'utilisation que fait AO de la stratégie des interruptions confère donc à son discours une dimension consensuelle et coopérative, ce qui préfigure déjà son ethos de sagesse, qu'il met par ailleurs davantage en valeur sur le plan interactionnel (Cf. 2.2., 2.3.) et locutoire (Cf. 2.4.).

2.2. Face à l'interlocuteur

- Aucune image dévalorisante n'est adressée à l'intervieweur au moment où celui-ci l'affuble de 13 images défavorables sous-tendues par des questions dont la quasi-totalité comporte une orientation

dissensuelle ; et « les interruptions visant à gérer l'interaction » (Ibid., p. 74) qui sont effectuées dans l'objectif de « distribuer la parole, [de] contrôler les temps de parole, [de] lancer les thématiques et [de] demander des précisions. » (Ibid.).

⁶ Les interruptions volontaires surviennent à un segment du tour de parole qui ne présente aucun signal de fin de tour (intonation descendante, ralentissement du rythme de parole, etc.).

axiologique négative, comme dans les questions en 165 KD et en 169a KD de l'exemple 6 ci-dessous, où l'intervieweur tente de donner d'AO une image négative de serviteur servile faisant preuve d'une obéissance aveugle aux volontés du « guide suprême » qu'est le président Bouteflika ;

- Face à ces 13 images dévalorisantes, il réagit par la stratégie d'auto-défense⁷ ou de réfutation (un procédé de négation) au lieu de celle de contre-attaque⁸, comme en témoignent les tours de parole 170 AO et 171 AO de l'exemple 6, où l'interviewé se contente de réfuter avec force ce qu'il lui a été reproché, au lieu de riposter :

6-

165 KD vous avez utilisé le mot guider/ pour vous/ le président d'la république est un guide ahmed ouvahia/

166 AO qaid (0.2s) au sens au sens au sens de notre vielle culture/ c'est pas le guide

169a KD mais vous disiez il y a 5 minutes/ qu'il n'y avait pas de culte d'la personnalité/ [est c'que (.) est c'que guide]&

170 AO [oui définitivement non]#

⁷ La stratégie d'auto-défense consiste en l'ensemble d'actes de langage explicatifs-justificatifs contredisant les jugements négatifs portés par l'autre.

⁸ Il s'agit d'une stratégie de riposte par l'attaque à l'aide d'actes de langage menaçants, tels que le reproche, la critique, etc.

169b KD **&et qaid c'est pas [une sorte de culte/]**

171 AO → [**non** mais
écou]tez/ de gaule a été le guide de la france/
eizenhour a été le guide des états unis/ [...]

— Sa proximité avec l'intervieweur et ses confrères, comme dans l'exemple 7 et 8 :

7-

77b AO je commencerai par (.) dire à mes compatriotes/ **et à vous cher ami/**

8-

201b AO on m'dit/ (.) enfin **c'est le cama- le frère/ journaliste** qui m'a posé la question/

— Le recours à la politesse positive⁹ à l'égard de l'intervieweur par la formulation de FFAs¹⁰ tels que :

- l'acte de demande de permission de prendre la parole ou de relancer un tour de parole :

9-

33a AO **ma dernière recom- remarque/ finalement j'en ajouterai une avec votre permission**

[...]

39a AO **permettez moi** puisqu'[vous m'avez]&

40 KD [allez y]

39b AO &reposé la question/

- l'acte de compliment et de félicitation :

⁹ « La politesse positive est au contraire de nature productionniste : elle consiste à effectuer quelque FFA pour la face négative (ex. : cadeau) ou positive (ex. : compliment) du destinataire » (Kerbrat-Orecchioni, 1996 : 54)

¹⁰ Ou « Face Flattering Acts », qui sont des actes de langage valorisants et flatteurs, comme le compliment et la félicitation, adressés à l'interlocuteur.

Les fondements culturels de l'ethos dans le discours politique télévisé.

Revue *Socles*.

10-

329 AO dans votre heu studio de votre chaine/

et **merci de votre invitation**

- l'acte d'excuse :

11-

285 AO [...] quand le civil/ (0.42s) **excusez**

moi l'expression se casse la gueule

— Le recours à la politesse négative qui « consiste à éviter de produire un FTA, ou à en adoucir par quelque procédé la réalisation – que ce FTA concerne la face négative (ex. : ordre) ou la face positive (ex. : critique) du destinataire » (Kerbrat-Orecchioni, 1996 : 54). S'il arrive que AO menace les faces de l'intervieweur en lui adressant un FTA¹¹, il l'accompagne souvent d'adoucisseurs. En voici quelques exemples :

- Un acte directif de requête modalisé en assertion afin d'atténuer sa force vexatoire :

12-

77a AO vous me ferez peut être une parenthèse/

.h (.) **je souhaite que vous reveniez plus tard/**

sur la question du terrorisme pour ne pas##

78 KD bien sur

77b AO → (.) **rompre le raisonnement** .h

- Il en est de même pour cet acte assertif de critique adouci par un acte d'excuse :

¹¹ Ou « Face Threatening Acts » qui sont des actes de langage menaçants à la face de l'interlocuteur, tels que le reproche et la critique.

13-

93 AO non non non non (.) et parce que les médias/ .h(.) parfois excusez moi/ c'est pas un procès que je fais aux médias/###

94 KD oui

95a AO ne vulgarisent pas les bonnes choses\

— Enfin, le refus de répondre à une question qui pourrait l'entraîner dans une polémique :

14-

117 KD lorsque vous étiez chef du gouvernement/ vous avez dit/ .h qu'il y avait des BARRONS de l'économie/ .h aujourd'hui en algérie\ .h en 2014/ est c'que ces barrons/ existent encore ahmed ouyahia/

118 AO (0.7s) nous sommes en campagne\ (2.22s) kemel\ ((Trad: poursuivez))

* **sourire** *

119 KD (0.65s) on pourrait pas donc en parler/

120 AO je vous répondrai pas à cette question\

* **sourire** *

En tenant compte des adoucisseurs qui l'accompagnent, ce refus de répondre représente une stratégie discursive visant à façonner l'image de sagesse du locuteur en ce sens que

La réplique par le silence [...] peut signifier que le[locuteur] considère la critique ou l'attaque comme nulle et non avenue ou n'étant pas digne d'être prise en considération, ce qui peut placer le silencieux en position de supériorité ou d'élégance comme celui qui ne répond pas à une

Les fondements culturels de l'éthos dans le discours politique télévisé.

Revue *Socles*.

attaque trop basse (parfois ce silence s'accompagne d'un léger sourire) » (Charaudeau, 2015 : 118)

Le ton euphorique et le sourire accompagnant les segments de l'énoncé où il refuse de répondre (voir la figure 1) sont en effet autant de comportements non et para-verbaux qui montrent que ce refus ne comporte en l'occurrence aucune visée conflictuelle, et traduit la courtoisie et la bienséance de l'interviewé, qualités qui confortent d'autant plus son ethos de sagesse.



Fig.1. Sourire accompagnant le refus de répondre.

2.3. Face aux tiers absents

— La neutralité et le refus de prendre position et de montrer du doigt les responsables des émeutes de Ghardaïa :

15-

25 AO écoutez/ **je n'vais pas me lancer/ dans une analyse de qui allume le feu de la:: discord**\ (1.2s) je me dois en tant qu'algérien d'abord/ en tant que (.) responsable politique en suite/ (0.75s) d'exprimer ma:: (.) très profonde/ heu inquiétude\ (1.2s) devant/ ce que connaît/

cette région de notre pays/ (1.2s) qui **sans faire de distinction/ entre mes compatriotes de telle ou telle région/ [...]**

— L'appel à la réconciliation et à la paix :

16-

25 AO pour **lancer un appel/ (0.55s) à mes compatriote/ de heu** (.) quelque soit/ (0.45s) la ville/ [...] **à:: faire (.) prévaloir la raison\ [...]**

29 AO mais (.) il est claire qu'il y a/ (0.95s) des gens qui manipulent\ (0.78s) mais/ enfin ce n'est pas l'essentiel\ (0.6s) **l'essentiel/ c'est que nos compatriotes/ (0.65s) dans la wilaya de ghardaya/ bervane/ amlilva/ ghardaia/ el atef/ à zeffana/ etc/ .h arrivent/ à faire prévaloir l'essentiel/ (0.78s) et à (.) se tendre la main/ (0.5s) certainement/ (0.25s) à faire heu (.) quelque part/ (.) une une espèce de réconciliation/ (1.3s) et ce pays est fort/ en réconciliation bien sûr**

A travers l'énoncé « ce pays est fort en réconciliation », rappelant « la réconciliation nationale », la charte voté en 2005 afin de rétablir la paix et lutter contre le terrorisme en Algérie, AO lance un appel à la mémoire collective des Algériens. Etant lui-même un des instigateurs de ladite charte étant donné qu'il occupait le poste de chef du gouvernement à cette époque, AO s'auto-valorise en faisant référence à cet événement. Par ailleurs, le modalisateur « bien sûr » ne fait que souligner toute la

confiance qu'il porte pour le peuple dont il est l'un des dirigeants. Le recours à cet événement marquant l'Histoire de l'Algérie, et par conséquent sa culture, montre comment AO se sert des référents culturels propres aux Algériens afin de donner une image favorable de soi et d'amener les téléspectateurs à adhérer aux idées politiques du candidat dont il est le porte-parole.

— Le respect dont il fait preuve à l'égard des tiers-absents, même lorsqu'il s'agit d'adversaires politiques, comme en témoigne l'exemple 2 cité plus haut.

— L'utilisation de titres honorifiques, comme « Si », abréviation de « Sid » ou « Sidi » (« seigneur » en français), un titre de noblesse arabe, dont l'utilisation est récurrente dans la culture algérienne, met davantage en valeur cette marque de respect et témoigne de la considération qu'il porte à ces tiers :

17-

268 AO lah yarhem si boto si bossof/ [...]

18-

280a AO on vous renvoie à si boumedien lah irahmou/

19-

287b AO lah irahmou brahmati lah/ si mohammed lammari

— La rareté d'attaque *ad hominem* à leur rencontre. Bien au contraire, il va même jusqu'à les ménager, ce qui donne à voir un homme politique au dessus de la mêlée, suffisamment sage

pour ne pas se rabaisser à répondre aux critiques des tiers-adversaires :

20-

231 AO ceux qui disent/ heu vous m'posez une question il voyage ou il ne voyagera pas/ (0.2s) il fut un temps ils disaient qu'il habitait dans un avion/ (0.62s) ceux qui disent/ il n'a pas parlé\ **je n'parle pas de madame hanoun/ certainement elle a fait sa .h son appel au président avec les meilleures intentions du monde/**

Dans cet extrait, AO rapporte quelques critiques que ses adversaires lui ont adressées. Au lieu d'y répondre en les contre-attaquant, il se contente de les ignorer.

— Les rares fois où il riposte à une attaque formulée antérieurement par un tiers, il se garde de le nommer :

21-

307a KD c'est la faute à sadani/

309 AO **j'parle pas de x ou de y**

2.4. Sur le plan de la locution

En plus des marqueurs verbaux sus-cités, force est de constater que la projection de l'image de sagesse s'effectue également à travers une série de comportements non et para-verbaux, dont les plus importants sont :

— Le débit lent de son discours, qui est une des stratégies discursives contribuant à la construction de l'ethos de sagesse en ce sens qu'une personne sage est censée prendre un temps de réflexion avant de parler, ce qui ralentit son débit de parole. En ce qui concerne AO, son discours est constamment ponctué par

des pauses intra-tours si longues que l'intervieweur se trompe parfois sur la fin du tour de parole, le confondant avec une pause inter-tours. La durée moyenne des pauses intra-tours produites par AO est estimée à 0.7 secondes, une durée largement supérieure à celle des pauses d'un discours non marqué, qui est de 0.2 secondes.

— Le sourire presque permanent (voir figure 1), alterné, en fonction du thème abordé, d'un air sérieux et grave (voir figure 2 et 3), d'un ton affirmatif et globalement euphorique.



Fig.2. Air sérieux et grave.



Fig.3. Air sérieux et grave.

— Son impassibilité et le contrôle de ses émotions.

3. Image de solidarité et d'appartenance sociale

L'éthos de sagesse est, par ailleurs, complété par celui de solidarité et d'appartenance sociale qui se manifeste, dans le discours, par les tentatives du locuteur de se rapprocher du téléspectateur en lui donnant l'impression qu'il est compatissant de ses souffrances, qu'il comprend ses inquiétudes, bref qu'il est semblable à lui. Une telle stratégie est d'un grand intérêt sur le plan argumentatif : en se montrant solidaire du peuple auquel il s'adresse, ce dernier s'identifiera facilement au locuteur en le

considérant comme l'un des leurs et non comme faisant partie d'une élite. Cet ethos est mis en scène à l'aide d'une série de stratégies dont :

— Le choix des formes nominales de désignation des Algériens : « frères », « sœurs » (Cf. exemple 2).

— Sa compassion pour la souffrance du peuple :

22-

44 AO je le dis/ (0.2s) pour mon pays/ (0.25s)
 FIER de ma- de la révolution de mes aînés/
 (0.3s) fier d'un million et demi de martyre/ .h
 (0.3s) **conscient des souffrances/ que le peuple
 auquel j'appartiens/ (0.3s) a (.) déjà payée/**

23-

379 AO nous avons connu/ la révolution\ (0.6s)
 heu barakat/ (0.25s) les algériens/ c'est un
 slogan/ (.) qu'on leur a servi/ en 90 91/ (0.5s)
**nous avons malheureusement eu/ (.) à pleurer/
 et des milliers des dizaines de milliers de
 morts/ lah varhemhoum/** (0.35s) pour voir
 notre pays debout/

— Notons, enfin, l'utilisation d'un vocabulaire relevant du registre familier, exprimé parfois en arabe dialectal, ce qui fait du locuteur une personne s'exprimant à la manière de "tout le monde" et le rapproche davantage du peuple. En plus des 24 occurrences d'expressions à dimension religieuses, dont il est fait mention plus haut, 9 autres énoncés sont formulés en arabe dialectal. En voici deux exemples :

Les fondements culturels de l'éthos dans le discours politique télévisé.

Revue *Socles*.

24-

190b AO **bezzaf ((Trad : c'est trop))** heu
quatre fois

25-

131 AO non non pas l'unanimité/ (0.2s) pas
(0.3s) **chouf ((Trad : regardez))** la conjonction
d'intérêt/

4. Image d'honnêteté

Il y a lieu de souligner, en définitive, l'image d'honnêteté qu'il laisse transparaître à travers le recours à l'acte assertif de confession :

26-

147 AO **vous me dites quels ont quels ont été
les échecs/ (0.3s) les échecs c'est le fait de ne
pas avoir/ (.) tout fait par par par rapport à ce
qui a été souhaité/**

27-

73b AO pour deux raisons/ d'abord si vous
dites/ (.) si tant est qu'ç'aurait été un échec/ **i'y
ai ma part**

La reconnaissance des échecs de la politique économique menée pendant la présidence de Bouteflika, et dont AO était le principal dirigeant, témoigne de son honnêteté, une autre facette importante de l'éthos de sagesse et d'homme de foi qui couronne sa présentation de soi.

Conclusion

Il ressort de l'analyse qui précède que l'influence qu'exerce le contexte culturel sur l'éthos du locuteur et son comportement interactionnel est plus qu'évident. AO opte pour un archétype d'éthos conforme aux attentes et à l'éthos collectif idéal de l'allocataire-cible qu'il cherche à rallier à sa vision du monde. C'est, en effet, en faisant appel à des référents culturels et en s'appuyant sur des valeurs culturelles (Islam, fraternité, solidarité, sagesse, etc.) partagées par l'allocataire qu'il érige sa propre image de soi. Appartenant à la culture musulmane, son éthos doit satisfaire à cette exigence identitaire. Si bien qu'il met en scène, tout au long de l'interaction, un ensemble d'images discursives caractérisées à la fois par leur cohérence interne, par la consistance des procédés discursifs qui les sous-tendent, mais également par leur adéquation avec l'identité de son allocataire.

Nous en déduisons que la relation entre éthos et contexte culturel est si étroite qu'en interaction l'un peut présager l'autre. Les valeurs identitaires d'un interactant sont souvent annonciatrices de l'éthos qu'il mettrait le plus en avant, et son éthos discursif, prenant appui sur l'éthos collectif de sa culture et de celle de l'allocataire, nous renseigne sur son appartenance identitaire et idéologique.

Bibliographie

ALI-BENCHERIF M.Z., 2009, *L'alternance codique arabe dialectal/français dans des conversations bilingues de locuteurs*

Les fondements culturels de l'éthos dans le discours politique télévisé.

Revue *Socles*.

algériens immigrés/non-immigrés, thèse de doctorat en sciences du langage, université de Tlemcen. Disponible sur <<https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00496990/document>> [consulté le 22/08/2018].

AMOSSY R., 2000 [2010], *L'argumentation dans le discours*, Paris, Armand Colin.

CHARAUDEAU P., 2005, *Le discours politique. Les masques du pouvoir*, Paris, Vuibert.

CHARAUDEAU P., 2015, « Le débat présidentiel. Un combat de mots. Une victoire aux points », [en ligne], *Langage et Société*, n° 151, P. 109-129. Disponible sur <<https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2015-1-page-109.htm>> [consulté le 25/06/2018].

GOFFMAN E., 1973, *La Mise en scène de la vie quotidienne I. La Présentation de soi*, Paris, Minuit.

GOFFMAN E., [1981] 1987, *Façons de parler*, Paris, Minuit.

KERBRAT-ORECCHIONI C., 1987, « La Mise en place », dans J. Cosnier et C. Kerbrat-Orecchioni (dirs.), *Décrire la conversation*, Lyon, PUL, p. 319-352.

KERBRAT-ORECCHIONI C., 1992, *Les interactions verbales*, Tome 2, Paris, Armand Colin.

KERBRAT-ORECCHIONI C., 1994, « Rhétorique et pragmatique : les figures revisitées », *Langue française*, n°101, p. 57-71. Disponible sur : <<http://www.persee.fr/web/revues/home/prescri>

pt/article/lfr_0023-8368_1994_num_101_1_5843> [consulté le 16/05/2018].

KERBRAT-ORECCHIONI C., 1996, *La conversation*, Paris, Editions du Seuil.

SANDRE M., 2009, « Analyse d'un dysfonctionnement interactionnel – l'interruption – dans le débat de l'entre- deux tours de l'élection présidentielle de 2007 », *Mots. Les langages*

du politique, n° 89, p. 69-81. Disponible sur : <http://mots.revues.org/pdf/18793>